

## Chapitre V

# QUELQUES RÉFLEXIONS EN COMPLÉMENT DU DOCUMENT D'ANTHROPOLOGIE

### Introduction

Pour nous aider dans notre réflexion anthropologique, il m'a semblé utile de mener une petite réflexion parallèle sur le lien entre conversion du cœur et actes concrets. Je termine cette ébauche de réflexion par une remarque sur l'accompagnement spirituel.

### 1. L'esprit, le corps et le cœur

Dans la lumière du récit de la genèse, nous voyons que l'homme a été créé comme un esprit incarné. C'est Dieu qui crée lui-même directement l'esprit qui doit animer le corps de l'homme. Il est le Père des esprits (cf. Hb 12, 9). L'union entre l'esprit et le corps est si profonde que « l'esprit et la matière en l'homme ne sont pas deux natures unies », mais que « leur union forme une unique nature » (CEC 365). Dans cette unique nature il y a place pour le psychisme qui se situe entre la vie sensible et la vie de l'esprit. L'esprit, en effet, en tant qu'il anime le corps est appelé « âme » et il possède des facultés psychiques. Les passions qui sont « les composantes naturelles du psychisme humain » (CEC 1764) désignent « les émotions ou mouvement de la sensibilité, qui inclinent à agir ou à ne pas agir en vue de ce qui est ressenti ou imaginé comme bon ou mauvais » (CEC 1763). Par ses facultés spirituelles que sont l'intelligence et la volonté, l'homme est « doué de l'initiative et de la maîtrise de ses actes ». Il agit concrètement en se servant de ses facultés physiques et psychiques.

Mais l'homme n'a pas été créé d'abord pour marcher en posant des actions concrètes, mais il a été créé d'abord pour s'ouvrir à Dieu et se laisser pénétrer par lui. Dieu, pour cela, lui a donné un cœur qui est le fond ou disons plutôt **le sein de l'être** (cf. CEC 368), là se joue en profondeur sa relation à Dieu. Par son cœur, l'homme est comme un vase capable d'accueillir l'eau vive de l'amour de Dieu et de déborder d'amour en réponse à cet amour premier de Dieu<sup>1</sup>. Le cœur est le lieu de notre amour de préférence, de cet amour premier qui est au jaillissement de la vie en nous. C'est de lui que « jaillit la vie » (cf. Pr 4, 23). Il est **la « racine » de nos actes** (cf. CEC 1968). Il n'appartient pas à l'homme de pouvoir changer son cœur à volonté. Dieu seul peut lui donner de s'ouvrir et de se tourner vers lui par la foi et

---

<sup>1</sup> S'il ferme son cœur à l'amour gratuit de Dieu qui s'offre à lui, l'homme va mettre son cœur dans ce qui n'est pas Dieu, il va tomber dans le culte des idoles qui est la cause de tous les maux. C'est dans le cœur de l'homme que tout se noue et se dénoue. Il est le foyer central du péché et de la conversion.

l'espérance et se rendre ainsi capable de cet amour proprement divin qu'est la charité. Le cœur est le lieu où se forment dans le secret ces vertus théologiques de la foi, de l'espérance et de la charité qui nous unissent à Dieu<sup>2</sup> et qui « adaptent les facultés de l'homme à la participation de la nature divine (cf. 2 P 1, 4) » (CEC 1812) de telle manière qu'il puisse agir en enfant de Dieu : « Elles (les vertus théologiques) sont infusées par Dieu dans l'âme des fidèles pour **les rendre capables d'agir comme ses enfants** et de mériter la vie éternelle. Elles sont le gage de la présence et de l'action du Saint Esprit dans les facultés de l'être humain. » (CEC 1813).

## 2. Primat du cœur et construction de notre humanité

**Le primat du cœur correspond au primat de la relation à Dieu** qui est la relation fondamentale dont tout le reste dépend. C'est dans le cœur que « **tout se noue et se dénoue** » (CEC 2843) parce que c'est là que se décide notre liberté dans ce qu'elle a de plus profond : **l'orientation de notre vie** qui correspond à la première question que Jésus pose à ses disciples dans l'Évangile de saint Jean : « Que cherchez-vous ? » (Jn 1, 38). Nous sommes faits, comme nous l'avons vu, pour chercher d'abord la communion avec Dieu dans le Christ, dans la participation à la vie du Christ. L'important n'est pas de marcher à grands pas et avec habileté, mais de marcher dans la bonne direction. Il y a des personnes qui ont beaucoup de qualités, de capacités, mais qui ne regardent pas vers Dieu. Nous pouvons, comme les pharisiens, faire beaucoup de chose « pour Dieu » dans notre tête sans que notre cœur soit vraiment tourné vers Dieu. On peut se faire beaucoup illusion sur soi-même. Inversement on peut avoir beaucoup de défauts, ne pas faire grand-chose et chercher Dieu au fond de son cœur. C'est la raison pour laquelle il nous faut veiller d'abord sur notre cœur.

Cela dit, **ce primat du cœur ne doit pas nous faire oublier l'importance de nos actions concrètes et de notre humanité** c'est-à-dire de notre nature à la fois spirituelle et corporelle avec ses facultés. On peut dire que la croissance spirituelle au sens strict c'est la croissance de notre vie théologique et il est bon de se poser la question de **l'importance de la construction de notre humanité dans notre chemin d'union à Dieu** par la foi, l'espérance et la charité ? Nous nous posons la question dans le contexte d'une humanité affaiblie, blessé du fait de son éloignement de Dieu. Il s'agit de trouver une pédagogie de la sainteté adapté à notre temps. Pour cela il est important de percevoir le lien entre conversion du cœur et changement de vie.

## 3. Dire oui à Dieu dans son cœur et dans ses actions concrètes

Dans notre relation à Dieu ce qui dépend de nous, comme nous l'avons vu, c'est de nous disposer à accueillir le don gratuit de Dieu, le don de l'Esprit qui nous est toujours offert. L'homme est fait pour marcher vers Dieu. Chaque acte est un pas qui le rapproche ou l'éloigne de Dieu parce que chaque acte le dispose ou non à s'unir à Dieu. Et nos actions nous disposent à recevoir le don de Dieu dans la mesure où elles sont ajustées à Dieu : Dieu donne

---

<sup>2</sup> « Les vertus théologiques se réfèrent directement à Dieu. Elles disposent les chrétiens à vivre en relation avec la Sainte Trinité. Elles ont Dieu Un et Trine pour origine, pour motif et pour objet. » (CEC 1812)

son Esprit à ceux qui lui obéissent. **Nos actions sont faites pour être un grand oui à Dieu** et nous ne pouvons pas dire seulement oui dans notre cœur, mais nous devons **vivre ce oui dans notre vie concrète, avec toute notre humanité**. C'est ainsi que nous offrons nos corps en sacrifice vivant, sainte et agréable à Dieu (cf. Rm 12, 1). Nous sommes faits pour écouter la Parole dans notre cœur et la mettre en pratique dans notre vie dans un seul et même oui à Dieu, à son Amour qui s'offre sans cesse à nous, mais ne peut se donner que si nous nous disposons en nous « offrant nous-mêmes à lui » (cf. Rm 6, 13) : « Car si vous avez jadis offert vos membres comme esclaves à l'impureté et au désordre de manière à vous désordonner, offrez-les de même aujourd'hui à la justice pour vous sanctifier. » (Rm 6, 19). Par là nous percevons mieux le lien qui unit le cœur et le corps c'est-à-dire notre comportement. Le changement de vie aide à la conversion du cœur, il affermit notre oui.

**Nous n'avons pas un pouvoir direct sur notre cœur**, mais nous pouvons faire des efforts pour changer notre manière de vivre en vue de la conversion de notre cœur. Ainsi pour devenir plus humble de cœur, il ne suffit pas de reconnaître au fond de nous-mêmes que tout vient de Dieu et que nous ne pouvons nous glorifier de rien, mais il nous faut vivre concrètement cette humilité en acceptant dans notre vie de recevoir de Dieu à travers les autres notamment. La sagesse consiste à **vivre nos efforts de changement de vie relativement à la conversion et purification de notre cœur** en vue de notre union à Dieu. Si l'on regarde la pédagogie de Dieu dans l'histoire du salut, on voit qu'il a commencé à apprendre aux hommes à réformer leur vie concrète à travers le décalogue et qu'il leur a enseigné ensuite la loi évangélique qui « va jusqu'à réformer le cœur » : « La Loi évangélique *accomplit les commandements* de la Loi. Le Sermon du Seigneur, loin d'abolir ou de dévaluer les prescriptions morales de la Loi ancienne, en dégage les virtualités cachées et en fait surgir de nouvelles exigences : il en révèle toute la vérité divine et humaine. **Il n'ajoute pas de préceptes extérieurs nouveaux, mais il va jusqu'à réformer la racine des actes, le cœur**, là où l'homme choisit entre le pur et l'impur (cf. Mt 15, 18-19), où se forment la foi, l'espérance et la charité, et avec elles, les autres vertus. L'Évangile conduit ainsi la loi à sa plénitude par l'imitation de la perfection du Père céleste (cf. Mt 5, 48), par le pardon des ennemis et la prière pour les persécuteurs, à l'instar de la générosité divine (cf. Mt 5, 44). » (CEC 1968).

#### **4. Travailler sur notre cœur et notre conduite tout à la fois**

Nous sommes aveuglés sur nous-mêmes et surtout sur cette réalité cachée et insaisissable par la raison qu'est le cœur. Nous ne pouvons découvrir que progressivement les nœuds intérieurs, les points de conversion de notre cœur. C'est aussi en commençant à réformer notre conduite que d'effort en effort, **à force de labourer la terre de notre humanité, nous découvrons les racines cachées du mal** qui sont dans notre cœur. Ce qui sort à l'extérieur est toujours d'une manière ou d'une autre révélateur de ce qui est à l'intérieur. On rejoint ici la pédagogie de la pénitence : c'est en se confessant et en faisant pénitence régulièrement que l'on finit par y voir plus clair sur ses péchés.

On perçoit ici deux dangers : d'une part **le danger d'une éducation « spirituelle » qui ne ferait pas le lien avec la vie concrète** et qui en fait ne pourrait pas aboutir à une vraie

purification du cœur et d'autre par **le danger d'une éducation morale qui se contenterait de l'observation des « préceptes extérieures »** sans pointer vers la conversion du cœur c'est-à-dire aussi vers l'union à Dieu et qui, en fait, ne pourrait parvenir à une véritable observation des préceptes extérieurs. Le bon accompagnateur spirituel est celui qui **discerne à quel moment** il faut plus **insister sur le cœur** à travers des exercices proprement spirituels et à quel moment il faut **attirer l'attention de la personne sur son comportement concret** en l'aidant si possible à voir le lien avec tel ou tel point de conversion du cœur dont il ressent intérieurement le besoin. **L'accompagnement spirituel demande toujours beaucoup de patience** parce qu'il faut accepter que la personne puisse rester longtemps aveuglée sur elle-même et porter le poids de cet aveuglement au lieu de chercher à lui faire voir ce qu'elle n'est pas en état de voir.